

GRAND PRIX RENAISSANCE

Lors de la remise du Grand Prix Renaissance qui avait lieu cette année à l'Hôtel Ramada Inn Renaissance de Montréal, nous nous sommes rendus quelques membres de l'association à cet événement afin de démontrer à Sœur Thérèse combien nous étions heureux que cet honneur lui soit attribué.

Cela a été pour nous l'occasion de rencontrer des membres des autres associations et nous en avons profité également pour renouer connaissance avec les organisateurs de ce concours.

La remise officielle a été faite par Monsieur Trevor Minnie, le nouveau directeur général en poste pour la Compagnie ConvaTec. Nous avons également eu le plaisir de converser avec Madame Ilania Negew et Monsieur Jacques Deschênes de la même compagnie.

La journée a été des plus réussie grâce à la dextérité de Monsieur Roger Laroche, maître de cérémonie et à toute l'équipe qui est à l'origine du succès de cette rencontre.

Nous désirons remercier toutes ces personnes pour le bel accueil qu'elles nous ont réservé et tenons à souligner l'excellent travail de Monsieur Jean-Pierre Lapointe admirablement secondé par son épouse Nicole.

Nous souhaitons longue vie à ce concours qui contribue à reconnaître parmi l'anonymat ceux et celles qui ont su mettre leur expérience au service des personnes stomisées.





Voici l'allocution prononcée par la Présidente d'Honneur lors du 10^{ième} Congrès de l'association des personnes stomisées du Saguenay-Lac-St-Jean région 02.

Cette allocution, n'est ni plus ni moins, que le témoignage de sœur Thérèse Tremblay.

Chers amis,

C'est avec plaisir que j'ai accepté d'être la présidente de ce 10^{ième} Congrès.

Je vous avouerai, qu'à vrai dire, je n'ai pas eu à accepter ou à refuser, car les amis (es) du Conseil, avaient décidé même avant que je donne ma réponse. Pour tout dire, je n'ai pas eu le choix... (hum!) Lorsque je leur en ai fait la remarque, ils m'ont répondu: "que cela allait de soi... après dix ans... Dix ans, ça se fête,... puis après tout, vous êtes la fondatrice; l'association et sœur Thérèse, c'est la même chose".

Après une courte réflexion, je me suis dit: dire non, c'est difficile, j'ai dit, OUI, tout simplement.

L'association des stomisés, elle a sa "petite histoire" une histoire de 10 années... que vous avez dû lire dans le Journal des stomisés de juin dernier.

C'est pourquoi, aujourd'hui, j'ai plutôt opté de vous parler de la fondatrice de l'association, c'est-à-dire, de moi. Je le ferai très simplement, tout au cours de ces minutes qui me sont allouées.

À maintes reprises, depuis dix ans, j'ai souvent invité des personnes stomisées à donner leur témoignage, soit pour le Journal des stomisés, ou lors des rencontres, tel le Congrès. La plupart des personnes, ont accepté de le faire avec plaisir... dans le but d'aider les autres, car un témoignage c'est fort... puisque c'est quelque chose de vécu, de concret.

Bien, aujourd'hui, en acceptant la Présidence d'honneur du Congrès 91, j'ai pensé vous partager, à mon tour, mon expérience, lever quelque peu "le voile" de mon mystère à moi...

C'est dans la confiance et l'amour que je le fais.

"Une MAIN invisible tourne la roue des années... et la vie file..." Nous sommes en 1977. Eh, oui il y a déjà quelques quatorze années de cela la vie a fait de moi une personne stomisée (urostomie). Cela se passait en 1977. Cette année-là, j'ai dû subir trois interventions chirurgicales, entre le 30 mai et le 18 décembre. Je me souviens encore... j'ai passé par toutes les transes... je crois qu'étant infirmière, j'en connaissais les conséquences possibles, ma souffrance était encore plus grande, j'imaginai le pire, bien sûr...

En ces temps-là, le service de stomothérapie était inexistant, pas d'infirmière-stomothérapeute (personne qualifiée pour les soins aux stomisés) pour nous préparer à ce genre d'opération. Les pharmacies dépositaires d'appareils et de matériel n'existaient pas non plus. En fait je devais me débrouiller avec un minimum de matériel et de service.

Heureusement, il y a eu sur mon chemin deux personnes surtout qui m'ont aidée d'une façon particulière et aujourd'hui, je veux leur rendre hommage.

La première, c'est mon médecin, mon chirurgien, le Dr Louis-René Barrette. Il m'a expliqué la chirurgie et m'a préparée en vue de l'opération. Il a toujours pris le temps de répondre à mes questions, il a toujours écouté ce que j'avais à dire, le beau comme le moins beau, même mes impatiences, parfois... il a toujours démontré une patience inlassable pour moi, je veux lui dire toute ma reconnaissance, en tant que chirurgien mais aussi en tant que personne...humaine.

La deuxième personne que je ne peux et ne pourrai jamais oublier, une jeune dame urostomisée. Elle est venue me voir à la demande de mon médecin. Elle est venue me visiter avant l'opération, mais surtout après. Cette dame a pour nom Diane. À elle aussi, je veux rendre témoignage d'une façon spéciale, aujourd'hui.

Cela fait déjà vingt ans qu'elle est stomisée et elle est très active dans l'association. Elle agit à titre de trésorière au sein du C.A. depuis plusieurs années. Je te remercie pour ton réconfort, pour ta joie et ton "goût de vivre " que tu sais bien nous communiquer. Comme toute personne stomisée, j'ai eu à m'adapter à ma nouvelle situation, à une nouvelle façon de fonctionner: stomie et appareillage du

temps. J'ai eu à faire face à des problèmes de peau péristomiale, etc. J'acceptais assez difficilement les séquelles d'une stomie sur mon corps... pour une mutilation, c'en était toute une. J'aurais pu dire et je pourrais dire encore, ce qu'une jeune dame écrivait en donnant son témoignage dans le Journal des stomisés. Lorsque je regarde ma stomie sur mon corps, je ne me trouve pas belle du tout, mais, poursuit-elle "l'effet que ma santé va mieux et que j'ai une meilleure qualité de vie, cela me fait oublier ma stomie". C'est vrai pour elle, c'est vrai pour moi aussi. L'effet que ma santé s'en est trouvée mieux, je suis arrivée à oublier avec le temps, ma stomie, parce que j'en ai besoin "pour vivre" comme j'ai besoin de mes lunettes ou toutes autres prothèses.

C'est à ce moment-là, que j'ai cherché ailleurs quelque chose de mieux comme appareillage. Je suis allée consulter à l'extérieur de la région, dans un Centre de stomie à Montréal. Le seul existant au Québec, dans ce temps-là. Il était tenu par Madame Bertha O'Kun, pionnière dans le domaine et première stomothérapeute et stomisée elle-même.

L'année suivante, dans mon désir d'en savoir plus en ce qui regarde les soins aux stomisée, je suis allée rencontrer la stomothérapeute du Centre Hospitalier Universitaire de Sherbrooke et j'y ai effectué un stage de quelques jours.

Je crois que c'est à ce moment-là, qu'est né en moi, le désir d'aider d'autres personnes aux prises avec une stomie, et sans trop le savoir ma nouvelle orientation, ma nouvelle mission, se dessinait. Vous voyez mon cheminement... Tout cela dans le fond, parce que j'avais "le goût de vivre"...

Par la suite, durant ma convalescence, je suis demandée par mon médecin à quelques reprises, pour aider des malades stomisés, hospitalisés aux prises avec des gros problèmes d'appareillage et de peau. Comme j'étais stomisée et par surcroît infirmière, il eut recours à ma compétence. Quelques mois plus tard, une demande m'est adressée, officiellement, par la Directrice des Soins Infirmiers de l'Hôpital de Chicoutimi, pour travailler auprès des personnes stomisées hospitalisées et naturellement afin de monter le Service de stomothérapie, et de dispenser l'enseignement au Personnel dans tous les Centres hospitaliers de la Région 02. Offre que j'ai acceptée. Nous étions en mai 1979.

Je quittai donc le monde de l'Éducation dans lequel j'œuvrais depuis 1964, comme Directrice des Écoles d'infirmières et successivement comme Directrice pédagogique à la Commission Scolaire Régionale Saguenay (1964 -1979). Ce fut pour moi, une nouvelle étape dans ma vie professionnelle, une nouvelle orientation, un tournant, un nouveau défi, quoi !

Oh, j'ai eu des bas... j'ai vécu de grandes souffrances à tous points de vue, ce ne fut pas toujours facile, mais... j'ai toujours, toujours gardé le GOÛT DE VIVRE. J'avais besoin de parler, de verbaliser et de partager ma souffrance, car l'expérience que je vivais était assez spéciale... trouver une "oreille écoutante" n'était pas toujours facile. Cependant, j'ai toujours gardé une très très grande confiance dans le Seigneur, c'est mon ami fidèle... j'avais confiance aussi dans mes possibilités, mais en même temps, j'ai dû accepter ma fragilité et mes limites. Cela m'a fait expérimenter une très grande pauvreté; on oublie parfois que la santé est un don de Dieu et notre plus grande richesse. Oui, j'ai vraiment expérimenté et conscientisé comme il est important de vivre au présent, de goûter pleinement chaque jour, chaque heure et aussi chaque minute qui s'écoule... D'ailleurs, c'est à ce moment aussi que j'ai su que des Associations de stomisés existaient au Québec. Personnellement, je recevais le Journal des Stomisés des associations de Québec et de Sherbrooke; je me souviens encore, c'était toujours avec le même enthousiasme que je les lisais d'une couverture à l'autre, au moins deux fois, je crois. J'y trouvais force et courage de me dépasser, je me disais en lisant les témoignages

donnés, si des personnes ont réussi à s'en sortir, je ne vois pas, pourquoi, moi aussi, je n'y arriverais pas? Je passais de défi en défi... Beaucoup de personnes que je soignais à l'hôpital ou que je rencontrais en Cliniques Externes, me manifestaient le désir d'avoir une association dans la région. C'est comme cela qu'un jour, moi et un groupe d'une dizaine de personnes, sommes rencontrées et avons décidé de sonder pour voir si vraiment le désir était partagé par d'autres? Ce fut comme une traînée de poudre... et c'est comme cela qu'est née l'Association, d'un désir et d'un besoin manifeste des membres. Nous étions en 1981.¹

Tout au cours de cet entretien, vous avez sans nul doute remarqué que je vous ai dit, comment il est important d'être positif, de faire confiance en la vie et de bien vivre au "présent" enfin de toujours garder "le goût de vivre". Je voudrais revenir, sur ce que j'appelle si souvent le goût de vivre et de son importance dans chacune de nos vies.

QU'EST-CE-À-DIRE? (c'est ajustable à tous : ce n'est pas une recette...)

Disons d'abord en quelques mots, ce qu'il n'est pas. Il n'est pas l'inquiétude, car l'inquiétude (exagérée) empêche de vivre. Trop inquiet du passé pour porter le présent. Il ne s'appelle pas anxiété, car l'anxiété empêche de goûter le présent, nous rend incapable de s'émerveiller de ce que l'on a à vivre maintenant.

CE QU'IL EST POUR MOI? ce goût de vivre?

C'est la conscience de son présent. C'est prendre le temps de savourer l'amitié de ceux qui nous aiment; c'est prendre le temps d'entendre battre son cœur dans le silence profond de son être; c'est prendre le temps de se laisser toucher jusqu'au tréfonds de son cœur, par une joie ou une peine que je dois vivre.

C'est aussi, prendre le temps de savourer positivement l'instant qui passe...; c'est encore prendre le temps de s'émerveiller devant un beau coucher de soleil...c'est prendre le temps d'écouter le chant d'un oiseau... d'admirer une fleur... un beau paysage, c'est prendre le temps... du temps!

C'est surtout prendre le temps de relire sa vie, avec la conviction que chaque jour est une "fête" parce que je vis et que la vie est un don merveilleux de Dieu... Oui, c'est prendre le temps de lire son histoire personnelle, à soi; une fois pour toute, laisser de côté les "romans" des autres, lire le sien... il est beau, il est rempli de merveilles.

Eh, oui! le temps de ma maladie avec ses longues... convalescences furent pour moi, des temps, qui m'ont permis d'appivoiser toutes les RÉGIONS SAUVAGES de mon être...

"UNE MAIN INVISIBLE TOURNE LA ROUE DES ANNÉES... ET LA VIE FILE..."

Je me retrouve en 1991, avec cette expérience extraordinaire, derrière moi. Je les trouve "merveilleuses" toutes ces années travaillées pour mes frères stomisés, parce que toujours j'ai eu le désir de transmettre ce GOÛT DE VIVRE. Maintenant que je laisse le milieu hospitalier, que j'ai terminé, ce que j'appelle ma "vie publique"... j'entre dans une autre étape de ma vie, celle d'une vie

¹ Certificat en stomothérapie, 1984 à l'Université de Montréal

plus "cachée", pas moins bien remplie, mais plus simple, plus donnée à mes sœurs de la Communauté des Augustines et du Seigneur à qui j'ai consacré et donné ma vie.

Cette autre étape de ma vie, de mon histoire personnelle je veux la vivre dans la vérité de chaque instant, sans fiction, si possible. Je veux continuer de vivre ma vie dans la joie, la foi, l'espérance et l'amour. OUI, je veux donner une couleur nouvelle à ma vie.

Avant de terminer, je veux remercier toutes les personnes qui ont travaillé fort pour que l'Association des stomisés voit le jour... et cela depuis dix ans.

Chacun (e) vous avez donné le meilleur de vous-même, vous avez aidé les autres à vivre une meilleure qualité de vie. Soyez-en remerciés.

Je souhaite bonne chance au nouveau Conseil.
Ne lâchez pas surtout...

OUI, DIX ANS, ÇA SE FÊTE!

Sœur Thérèse Tremblay, AMJ

Je profite de l'occasion, pour vous offrir mes VOEUX de JOYEUSES FÊTES.
Je vous souhaite:

PAIX! JOIE! SANTÉ! BONHEUR!

Thérèse Tremblay, AMJ